

SYLVIE LANCRENON DOMPTEUSE DE STARS

REBOND LA PHOTOGRAPHE, HABITUÉE À IMMORTALISER DES CÉLÉBRITÉS, VIENT DE PUBLIER UN LIVRE DANS LEQUEL ELLE RACONTE SES AVENTURES PROFESSIONNELLES ET SON HISTOIRE PERSONNELLE, À LA SUITE DE L'AMPUTATION D'UNE JAMBE ATTEINTE PAR UN CANCER.



Lena Lutaud
llutaud@lefigaro.fr

Elle ouvre les fenêtres qui surplombent des pelouses fleuries et des châtaigniers. À deux pas du Bon Marché, ce jardin secret est aussi extraordinaire que les photos empilées un peu partout dans son appartement. Ici Charlotte Gainsbourg, là Sophie Marceau, Mylène Farmer... «*Quand je vois tout ce travail, je me demande comment j'ai fait*», dit Sylvie Lancrenon en éclatant de rire. Célèbre pour sa photo d'Emmanuelle Béart jaillissant nue de l'eau, Sylvie Lancrenon a toujours vécu à cent à l'heure.

Aujourd'hui, elle est entrée dans une phase plus personnelle, loin des commandes de magazines ou de marques. «*Je suis plongée dans mes archives pour monter une exposition sur les photos que l'on n'a pas vues*, explique-t-elle. *Celles qui n'ont pas été retenues pour la couverture de Elle ou de Paris Match mais qui ont quelque chose de profond.*» Dans le même élan, elle publie ses Mémoires, *Ombres et lumières* (Albin Michel). Les anecdotes avec Gérard Depardieu, Johnny Hallyday, Naomi Campbell et tant d'autres sont drôles. Et puis, il y a son histoire, celle qu'elle n'a

jamais racontée. À 18 ans, elle est amputée d'une jambe atteinte par un cancer. Six mois après, grâce à son mental de grande sportive, elle dévale les pistes de ski. «*J'ai décidé de vivre comme si j'avais deux jambes. Voire trois.*» Quand elle se lance dans la photo, à ceux qui s'interrogent sur sa démarche parfois saccadée, elle répond : «*Ce n'est rien, un petit truc.*» Marcher dans la neige fraîche, courir avec ses petits-enfants sur la plage... Elle en rêve. Un jour, peut-être. «*Aujourd'hui, j'ai gagné, souligne-t-elle. Même avec une jambe fantôme, j'ai pu faire le métier dont je rêvais. J'ai atteint mes Graal à moi, j'ai apprivoisé des géants, des solitaires, des insaisissables.*» Eva Green, torride sous le soleil mexicain, Jamel et Mélissa amoureux à Marrakech... «*Ce livre va me libérer d'une partie de ma vie. Il n'est pas pour moi mais pour les autres, je veux leur donner du courage. Montrer que tout peut arriver avec de la volonté. Ne jamais lâcher, c'est un état d'esprit.*» Et d'ajouter : «*Rigoler et déconner m'a aussi sauvé la vie.*»

Née en 1959 d'un père banquier et d'une mère belle comme Grace Kelly, Sylvie se retrouve adolescente en pension chez les bonnes sœurs. «*Un amoureux m'y a emmené il y a deux ans*, raconte-t-elle. *L'endroit a été transformé en Relais et Château et, dans l'escalier, je suis tombée nez à nez avec une photo avec des filles en bleu marine et moi au milieu!*» Aussitôt, les souvenirs d'odeurs, de bruits des cloches lui reviennent. Messe à l'aube, toilette au broc, tristes retours en car le dimanche soir... Elle se forge un caractère et survit grâce à son petit appareil Kodak. Elle

prend ses copines en photo, découvre l'argentique et développe ses clichés le week-end. À 19 ans, elle rencontre Claude Lelouch qui l'embauche comme photographe de plateau. Les cadres, la lumière, capter l'instant clé, travailler vite... Elle apprend sur le tas. D'abord au cinéma puis chez les grands couturiers. «*C'est là que je l'ai repérée*, se souvient Anne-Marie Périer, légendaire rédactrice en chef du magazine Elle. *Sylvie photographiait tout ce qui précède un défilé. Le travail si sensible de cette petite souris m'a touchée. Je l'ai encouragée à passer aux personnalités. Il fallait frapper fort tout de suite et pour sa première couverture de Elle, je l'ai envoyée chez Isabelle Adjani. Sylvie s'en est admirablement bien tirée et dès lors, elle a été réclamée partout.*» En 1999, «*quand on s'est marié avec Michel (Sardou, NDLR), Azzedine Alaïa nous a prêté son endroit magique*», poursuit-elle. Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Françoise Hardy, Jacques Dutronc, Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy... le ban et l'arrière-ban est là. «*Je voulais garder un souvenir de tout le monde sans les emmerder*, raconte Anne-Marie Périer. *Sylvie a travaillé à la Barry Lyndon à la lumière des bougies, personne ne s'est rendu compte de rien. Mon album photos de ce soir-là est merveilleux.*»

Elle en veut à Anne Hidalgo

Réussir à apprivoiser des stars et obtenir d'elles de lâcher prise est un vrai talent. Avec des artistes ayant souffert dans leurs corps comme Guillaume Depardieu ou la danseuse étoile Marie-Agnès Gillot, la proximité est instantanée. «*Les moments*

avec Sylvie sont précieux, souligne Marie-Agnès Gillot. Elle m'a laissé une grande liberté. On met de la musique, mon corps se met en mouvement et elle attend le moment clé, l'accident qui donne quelque chose de beau et de naturel. Maintenant que je vis à Houlgate en Normandie, Sylvie va venir me photographier dans la mer, et moi, je vais lui apprendre à mieux marcher. »

Sur ce point, comme Dominique Farrugia, la colère de Sylvie Lancrenon sur la situation en 2021 des gens vivant avec un handicap est immense. « Je le dis haut et fort, on n'a plus le droit de vivre normalement, dit-elle. Louer un appartement comme se déplacer se complique. Si j'avais subi ça autrefois, je ne sais pas ce que j'aurais fait de ma vie. » Elle en veut tout particulièrement à Anne Hidalgo, maire de Paris, et à son adjoint David Belliard. « Le 22 décembre 2020, j'ai découvert que les deux places réservées aux handicapés au pied du Bon Marché avaient été transformées en porte-vélos. Ils n'ont même pas eu la décence d'enlever le sigle au sol. Ces élus croient-ils qu'on doit se balader à vélo ? » ■

